

4 janvier 2022 philo63 D. Crépin

## VIVRE ENSEMBLE : SOCIABILITÉ et SOCIALISATION

C'est un sujet qui nous plonge dans notre vie sociale, dont l'étude ferait appel aux nombreuses disciplines des sciences humaines: sociologie et philosophie bien entendu ici mais aussi droit, psychologie, psychanalyse, histoire, linguistique et même la littérature

Il y aurait tant de choses à dire ! Pour laisser suffisamment de temps aux questions et commentaires, il me faudra donc ne pas parler trop longtemps -mais vous le savez, et moi surtout- simplifier, c'est compliqué !.

Disons que la **sociabilité** au sens traditionnel, celui des Lumières (MONTESQUIEU, ROUSSEAU, KANT), est une disposition non seulement à vivre pacifiquement, mais, toute une capacité à partager, échanger, délibérer, décider en commun.

Mais parfois nos goûts, nos caractères, notre liberté, se heurtent à ceux des autres, je dirais « *comme des chats ou des cailloux dans un sac* » !

D'où, les difficultés de cette « insociable sociabilité » (selon l'expression de KANT), tant il est vrai qu'on ne « crée » jamais vraiment sa vie parce que tout individu est inscrit dans une histoire qui le précède et que nous habitons dans un monde qui est déjà là, qui nous impose déjà dès la naissance, une éducation et un apprentissage social, autrement dit une **socialisation**, sous quoi nous serions en rupture avec notre communauté.

1 Je commencerai par préciser ce qu'est cette « insociable sociabilité » selon KANT, et puis à évoquer rapidement les difficultés du « vivre ensemble » actuel, avec des liens familiaux, professionnels et sociaux qui au fil du temps se sont fragilisés et ne sont plus porteurs d'obligations fondatrices durables.

2 Dans un deuxième temps, nous « plongerons » cette fois, dans la dynamique de la sociabilité couramment étudiée en sociologie, celle qui accompagne les étapes successives de la socialisation, de l'enfance à la vieillesse, et qui varie en fonction de notre éducation, des lieux et milieux fréquentés.

3 Enfin, il me semble intéressant de décrire les mécanismes concrets de la sociabilité dans une perspective microsociologique cette fois ; avec le regard du sociologue canadien « interactionniste » Erving GOFFMAN, 1922-1982, l'un des représentants les plus connus de l'École de CHICAGO, qui a étudié en profondeur ces mécanismes ainsi que les formes les plus minuscules de l'organisation sociale; Pierre BOURDIEU lui a consacré dans le journal le Monde du 4 décembre 1982, un article fort élogieux car, disait-il, c'est « en regardant de près et longuement la réalité sociale que GOFFMAN a décrit de façon très fine les principaux mécanismes d'interactions entre les individus ».

1ère PARTIE : « L'INSOCIABLE SOCIABILITÉ »

## A Un bref rappel sur « l'insociable sociabilité » selon KANT (idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolite):

Les individus acquièrent et intériorisent les normes, les valeurs et les rôles qui régissent la vie sociale

L'intériorisation de normes et d'obligations se fait de 2 façons : (Fondements de la métaphysique des mœurs 1785) : agir par devoir et agir conformément au devoir ; dans le premier cas, l'action peut être morale, dans le second, l'action n'est pas morale parce qu'elle prend son sens en fonction d'un mobile extérieur (EXEMPLE éviter une amende en ne stationnant pas sur une place de voiture réservée aux handicapés).

Cette socialisation, est nécessaire pour vivre en sécurité, surtout pour s'humaniser, et construire notre propre identité ; à ce sujet, un de mes professeurs, George GUSDORF (1912-2000), spécialiste du XVIII<sup>e</sup> me siècle, aimait répéter cette phrase : « *le chemin qui mène de soi à soi fait le tour du monde* » d'Hermann von KEISERLING 1880-1946, grand voyageur et grand aventurier de l'esprit lui aussi.

Mais la socialisation nécessite une laborieuse confrontation avec autrui : souvenez-vous des phrases chocs bien connues : « *(à l'état de nature) l'Homme est un loup pour l'Homme* » HOBBS ; « *L'enfer c'est les autres* » ..d'où l'**oxymore** de « *l'insociable sociabilité de l'Homme* » qui semblent résumer des difficultés de ce vivre ensemble .

----- Pour KANT, une tendance antagoniste à s'associer ,d'un côté, « *parce que dans un tel état, il se sent plus homme qu'un homme* » dit-il ; d'un autre côté, parce qu'il perçoit également en lui un penchant égoïste à s'isoler car l'insociabilité humaine qui conduit l'homme à souhaiter dominer son semblable, en savoir plus que lui, détenir plus que lui.

Pour KANT, cet antagonisme serait le moyen employé par la culture pour mener à son terme le développement complet des dispositions humaines. Mais « *Comme les hommes ne peuvent vivre les uns sans les autres, en dehors d'une société civile, tout en ne pouvant se supporter mutuellement, apparaît un climat de rivalité incessante d'où émergent les sciences et les arts – toute la culture, en somme.*

L'image de la forêt illustre parfaitement ce mécanisme de l'insociable sociabilité. « *C'est seulement dans la forêt que les arbres peuvent pousser grands et droits, pourquoi ? Parce que rassemblés les uns à côté des autres, ils sont obligés de lutter les uns avec les autres pour se hisser à la lumière* ».

Cet oxymore trouve plus tard sa traduction dans la parabole des porcs-épics (Arthur SCHOPENHAUER 1788-1818 Parerga et Paralipomènes 1851; reprise ensuite par FREUD Essais de psychanalyse : chacun tâtonne pour trouver une distance moyenne pour s'éloigner des défauts insupportables des autres et en même temps pour se lier avec eux par nécessité d'une protection collective et pour réduire la monotonie de notre vie intérieure et finalement sublimer des pulsions insociables).

Ceci dit, la sociabilité reste toujours approximative face « au bois tordu de l'humanité », impossible à redresser totalement, même chez les gens les plus instruits : GUSDORF nous le confie dans son livre auto-biographique « Le crépuscule des illusions »/ mémoires intempestives » page 134 : « *même à l'Université, je retrouvais des rivalités sournoises, un monde de conflits larvés ou patents où tous les coups sont permis. Refoulements en tous genres et mauvaises consciences empoisonnent le climat de la co-existence* ».

## **B quelques mots sur les liens sociaux à notre époque :**

1 Les sociétés telles que le concevaient les Lumières (dont KANT), croyaient à l'idée de progrès grâce à la raison, même si KANT prudemment avait pris le soin de distinguer le règne de la nature et celui de la liberté propre à l'Homme qui a la dignité d'une Personne et qui n'est donc pas une chose assimilable par la raison comme la technique; mais KANT croyait comme d'autres, à une ascension progressive de l'Homme vers son émancipation guidée par l'État-nation -Un monde de valeurs auquel on a longtemps cru encore dans la Société moderne industrielle capitaliste du XIX<sup>e</sup> me siècle mais qui semble s'être éteint à la fin des trente glorieuses et l'avènement du post modernisme des années 1960.

De profonds changements économiques, sociaux et politiques ont bouleversé ces certitudes dans ce que l'on pourrait intituler « les illusions perdues de la modernité »: elles me semblent bien résumées par le polonais Zygmunt BAUMAN mort en 2017. *Sa voix nous vient de loin. Né en 1925, ce Juif polonais d'origine modeste a échappé aux camps de concentration en fuyant en URSS, lors de l'offensive allemande de 1939. Il devient professeur à l'université de VARSOVIE mais une purge antisémite le contraint à abandonner sa chaire et à quitter la Pologne, en 1968.*

Il a été une grande figure de la sociologie européenne, très proche de l'école de Francfort, et notamment des idées de l'allemand Jürgen HABERMAS (92 ans), autre théoricien des sciences sociales, qui lui aussi ne s'était pas laissé séduire par les sirènes de la modernité actuelle.

BAUMAN (la vie liquide 2013) observe qu'au fil du temps, nos sociétés – contrairement à celles d'autrefois dites « solides », seraient gagnées par l'inquiétude et l'insécurité, en devenant de plus en plus « liquides », et n'offrant plus de liens sociaux, familiaux, professionnels, culturels « solides », ni des références identitaires bien définies. Autrement dit un monde qui n'est plus porteurs d'obligations durables et fondatrices

Sans doute n-a-t-il jamais abandonné complètement les certitudes marxistes de sa jeunesse. Cependant il juge la première modernité capitaliste comme une phase relativement positive, pour avoir eu des institutions, des normes, des statuts, **des valeurs solidement établies, certes avec des relations entre les individus pas forcément heureuses ni épanouies.**

Chacun pouvait s'y construire facilement une identité personnelle, déterminée par des critères précis et stables comme un style de vie, une profession, une confession religieuse, une nationalité, une origine ethnique.

De même HABERMAS, admet que les premières sociétés modernes capitalistes et surtout celles du milieu du XX<sup>e</sup> me siècles ont pu se démocratiser progressivement, grâce aux politiques de l'État providence et compenser en partie des inégalités.

2 Pour BAUMAN les progrès des techniques sont devenus sans commune mesure avec celles du passé. Mais **l'exacerbation de la compétition capitaliste mondiale** a favorisé l'essor d'entreprises et multinationales de plus en plus puissantes et agressives. **Une expansion capitaliste en quête de profits continuels qui entraîne une**

consommation ininterrompue de services et de biens changeants et qui aboutit à une réinvention compulsive et addictive de nos sociétés :

Un monde qui en occident se remodèle en permanence et qui génère chez les individus divers malaises, une insécurité et une angoisse diffuse accrue par l'ampleur des mouvements migratoires , accentués par la montée des dictatures dans le monde et à l'ampleur des dégraissages et relocalisations successives ; et une main d'œuvre contrainte à la mobilité

**3 BAUMAN établit un diagnostic corrosif sur les manières dont de cette consommation à outrance valorisent ce qui ne dure pas :**

« Profitez de tout et tout de suite et payer plus tard » alimente directement et indirectement l'idée faussement rassurante que nous n'avons pas à nous inquiéter maintenant et qu'il sera toujours temps de se préoccuper de ce problème en nous déchargeant ainsi de nos responsabilités. ; la carte de crédit numérique est emblématique de cet état d'esprit : un argent disponible permettant aux gens de s'adapter aux modes aux modes les plus fugaces, pour assouvir des envies de consommation en tout lieu et à tout moment, et régler ses factures au jour le jour même quand on se retrouve en difficulté momentanée.

« si votre valeur est définie par les objets que vous achetez et que vous consommez... l'exclusion devient une humiliation », notamment si vous ne pouvez plus vous offrir des produits de marques considérés comme un moyen de donner aux autres une certaine image de soi-même.

**4 Précisons que l'ère numérique n'aide en rien à la construction de façons plus responsables d'être au monde.**

Si les technologies rendent possibles des manières plus fluides d'être avec autrui (réseaux sociaux), c'est souvent en nous détournant de l'esprit critique, de l'épreuve du face à face avec autrui, et de ne pas pouvoir nous défaire du présentisme ambiant .

Récemment, Marc DUGAIN ( l'homme nu/la dictature invisible du numérique) précise comme BAUMAN que contrairement aux apparences- précise, **L'hyperconnexion** donne le sentiment d'être tous reliés...aux cultures, aux langues ; mais chacun dans un univers virtuel coupé du réel. Elle n'a pas fait naître une nouvelle solidarité. Au JAPON des adolescents cloîtres chez eux connectés en permanence surnommés nikikomeori « *les retranchés* ».. pour qui l'essentiel n'est pas l'image mais le contact ; et qui petit à petit recroqueville l'individu sur lui-même comme un trou noir où se désintégrerait l'empathie.

Il en résulte une dévaluation de nos liens privés et familiaux ; EXEMPLE baisse du nombre de mariage et augmentation alarmante des taux de divorce avec « des familles recomposées qui donc ont été décomposées ! » : le mariage semble trop condi-

tionné par le lien du plaisir sexuel, d'où les risque d'une rupture ou d'un abandon. Une fragilité qui n'existait pas dans les sociétés traditionnelles où le lien conjugal durait jusqu'à la mort : des liens familiaux reposant sur une transmission et pas forcément sur un sentiment mais aussi des liens d'obligations durables et fondatrices, c'est à dire des liens solides d'appartenance, de références et d'engagement.

Finalement, pour BAUMAN, une « *mondialisation positive* », « *heureuse* », s'avère utopique. Il en ressort un sentiment d'impuissance et de frustration face à cette modernité liquide; et cela contrairement à HABERMAS, pour qui l'évolution actuelle de la modernité n'est ni finie ni totalement ratée. Ce serait seulement un projet inachevé. (après l'État nation 2000).

## **2EME PARTIE sociabilité et socialisation en fonction de l'âge, du sexe, des lieux et milieux fréquentés et selon le contenu des échanges .**

**A Socialisation primaire** : à partir de l'enfance avec la famille, l'école,

par la suite, **Socialisation secondaire** : processus d'apprentissage et d'adaptation des individus à l'entrée dans leurs vies d'adulte qui sont les périodes les plus denses en événements : des bifurcations de trajectoires dans tous les domaines de la vie ; construction de relations au travail, dans son quartier, dans ses activités de loisirs.

**1 Socialisation primaire** Une socialisation qui commence dès le plus jeune âge avec des étapes détaillées par le psychologue suisse PIAGET attentif à la maturation du cerveau et à l'action prépondérante de **la famille de la nounou, de la crèche, premières instances de socialisation.**

**Le climat affectif et quotidien de la famille rend l'enfant particulièrement réceptif aux apprentissages nouveaux** ; (dans le stade du miroir, l'enfant est fasciné par son reflet : il voit ce que les autres voient de lui et il prend conscience d'être un sujet comme les autres). **à 12 ans la codification sociale devient très explicite** ; Par la suite, ils intégreront des modes d'agir et deviendront membres de groupes avec des statuts spécifiques.

### **2 Importance de l'école**

**Importance du rôle des enseignants** pour surmonter les difficulté à passer de l'oral à l'écrit d'autant plus si l'origine sociale des enfants ne s'y prête pas ; grande **importance des parents**, ne serait-ce que pour la transmission de règles à respecter **et pour les enfants davantage chanceux** lorsque la famille dote leurs enfants des premières clés de la lecture....

### **3 groupes de pairs et médias :**

-----l'interaction avec d'autres jeunes et bandes prend souvent davantage d'importance que le jugement des parents (cela conduit parfois des comportements déviants...délinquance...toxicomanie que les parents ne découvrent pas tout de suite !);  
----- les pairs de même sexe prennent **une importance croissante**;

----- n'oublions pas l'**influence des médias, de la TV et des réseaux sociaux** pour la construction identitaire des adolescents, qui diffusent des stéréotypes, des modèles de conduites à tenir en tant qu'en Garçon ou de Fille.

**B)La socialisation secondaire** commence à l'entrée de la vie d'adulte (quand on n'apporte plus son linge à laver chez ses parents)

**1 Les jeunes de 20 à 30 ans** ont de nombreux cercles sociaux, agrégés en petits groupes et de densité élevée mais qui diminuent et plus tard, considérablement chez les plus de 70 ans.

**Un premier déclin** commence d'abord avec le mariage et la naissance des enfants avec la baisse du nombre des amis.

**Un autre déclin** commence après 40 ans; c'est là que la taille des réseaux commence sensiblement à diminuer, avec un glissement d'une sociabilité externe vers une sociabilité interne..., Par la suite davantage de contacts avec des relations de travail et d'amis faites dans la maturité ou durant la jeunesse.

Nombre d'interlocuteurs par semaine (hors conversations téléphoniques et sms) : 8,8 interlocuteurs par semaine). Ces chiffres ne sont que des moyennes, mais l'âge apparaît bien comme la véritable clé :

--intense chez les jeunes (maximum vers 35 ans : 9,7 % d'interlocuteurs par semaine (INSEE 1997)

--pour décliner inexorablement par la suite chez les plus de 70 ans qui sont-aussi les personnes les plus isolées...12 millions en 2017 soit 1 personne âgée sur 3...

## **2 incidence de l'âge sur l'homophilie :**

**Chez les membres des classes populaires, il y a sans doute une baisse du nombre d'amis accentuée par les effets du *déracinement* du lieu d'origine** et de la mobilité résidentielle ; d'où une relative diminution d'amis à l'âge adulte.

Des catégories qui connaissent aussi des conflits de socialisation lors de « transfuges de classe » : lorsque l'individu socialisé est en contact avec des instances qui ne valorisent plus les mêmes normes et valeurs que dans sa famille d'origine ; Il faut noter la chance de certaines rencontres déterminantes (CAMUS lors de son prix NOBEL rend un vibrant hommage à son instituteur Louis GERMAIN.....) quand il y a ascension sociale, l'individu change d'allégeance..qu'est-ce qui disparaît ? Qu'est ce qui reste ?

**Les membres des classes moyennes et supérieures** sont peut-être plus à même d'avoir des rencontres et cercles sociaux plus variés. Ils semblent mieux supporter que d'autres, les changements et moments de rupture de leurs habitudes : stages, voyages, mobilité professionnelle sont aussi des occasions de nouvelles relations d'amitié...ils se font davantage d'amis qu'ils perdent plus tardivement que d'autres.

En résumé, « le *capital va au capital* » : une homophilie qui tend à augmenter à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie et qui dépend aussi fortement du niveau de diplôme.

### 3 Vers qui se tourne-t-on le plus volontiers lorsqu'on ressent ce besoin de communiquer ses émotions ?

a)  dans le très jeune âge  (vous l'auriez deviné), la première personne à laquelle un événement émotionnel est confié est un membre de la famille ;et plus tard ce seront les amis proches . Une fois adulte, ce sera surtout l'ami ou l'amie qui prennent le relais de la famille.

#### **b) Concernant les normes d'expression :**

«  les grands garçons ne pleurent pas  » : C'est une norme courante que les enfants perçoivent sous toutes ses formes depuis leur plus jeune âge,et qui pourra prendre tout son poids à l'âge adulte.

On osera manifester ses émotions si ce besoin en est impérieux, auprès de la personne à laquelle on accepte de se montrer « nu ». Ce choix de partage social semble modulé en fonction de la nature de l'épisode émotionnel.( joie, peur, colère, tristesse et honte). Dans le cas de la **honte**, la chute de partage devient la plus forte.....

**c) Le rafraîchissement des liens intimes** : Une dynamique particulière se développe dans ce type d'interaction sociale, pour l'intérêt qu'éprouve l'auditeur d'un récit émotionnel : plus l'expérience d'écoute est intense, plus l'auditeur ressent de l'émotion à son tour. **Cette contagion émotionnelle suscite de l'empathie.** Des confidences intimes provoquent ensuite de l'affection. Une situation de partage social de l'émotion qui alimente subtilement l'affection réciproque.(émissions *l'amour est dans le pré !....*)

### 3 me PARTIE les MÉCANISMES DE LA SOCIABILITÉ/SOCIALISATION selon L'ÉCOLE de CHICAGO avec E. GOFFMAN,

#### 1 Quelques mots sur la vie de E. GOFFMAN

G est né en 1922 au CANADA ; il est d'abord étudiant en 1944 à TORONTO (ONTARIO) puis en 1945 à CHICAGO (ILLINOIS) où il obtiendra un doctorat soutenu en 1953 sur un travail accompli en Écosse pendant 12 mois dans une île de l'archipel des shetland; il s'y était fait passer pour un étudiant intéressé par l'économie agricole, en réalité pour observer la vie locale dans la lignée de la méthode de « *l'observation participante* », inaugurée en ethnographie par B. MALINOWSKI. Une méthode compréhensive sur le terrain qu'il continuera à utiliser plus tard dans ses études.(Bronisław MALINOWSKI était un anthropologue polonais dont les monographies descriptives sont devenues des classiques...études sur les aborigènes mélanésiens).

En 1954. Il s'installe avec sa femme et son fils à **WASHINGTON** capitale des USA (son épouse Angelica dépressive se suicidera en 1964 ; il se remariera en 1981 avec Gillian Sankoff avec laquelle il aura une fille.

En 1958 il devient enseignant puis professeur à l'université de BERKELEY(Californie) jusqu'en 1967.

En 1961 à **Washington**, il réalise une célèbre étude **Asiles** en se déguisant en malade ,au sein de l'hôpital psychiatrique de Sainte-Elisabeth comptant plus de sept mille lits, afin mieux d'observer la vie des reclus et la manière dont leur personnalité et leur identité sociale se transforment au sein de cette **institution dite « totale »**.(prise en charge totale des patients), une étude qui sera récupérée dans les 1970 par le courant anti-psychiatrique et FOUCAULT.

Il entreprend un bref séjour à **Cambridge à l'université Harvard**, au Center for International Affairs durant lequel il s'intéresse à la théorie des jeux ; ses collègues précisent qu'avec sa curiosité et sa passion pour le poker, il a su en tirer profit, en gagnant beaucoup d'argent au casino de LAS VEGAS....

En 1968 il occupe une chair au département d'anthropologie sociale à l'université de PHILADELPHIE en PENNSYLVANIE jusqu'à sa mort en 1982, à l'âge de 60 ans, dû à un cancer de l'estomac.

Ses étudiants le décrivent comme un original (il arrivait à la salle de cours de l'U de PHILADELPHIE, avec sa bicyclette à la main) mais un petit homme un peu dur avec le monde, pratiquant l'humour à froid ; il n'aimait pas se faire photographier et accordait rarement des interviews.

## 2 Quelques précisions sur les Écoles de CHICAGO.Elles sont célèbres pour avoir rapprocher la sociologie avec différentes disciplines telles que l'anthropologie, l'histoire ou la psychologie

**A** La première école sociologique de l'Université de CHICAGO a été créée fin XIX,<sup>o</sup> début du XX<sup>o</sup> siècle ; mais ce n'est que plus tard , à partir des années 1930, qu'elle est vraiment devenue un « laboratoire social », surtout grâce à Robert E. PARK 1864-1944.

En effet, cette ville était devenue la 3eme grande ville des USA avec une grande explosion urbaine provenant de l'arrivée de nombreuses communautés d'immigrés; PARK et ses collègues vont entreprendre en sociologie urbaine une série d'enquêtes monographiques sur le mode de vie de ces immigrés qui habitent dans des banlieues défavorisées endroits de désorganisation sociale; ils rédigeront en 1921 un manuel qui sera le socle conceptuel de cette « première École ». Pour eux, il était clair que la concentration urbaine, avec le chômage et le paupérisme ne pouvaient entraîner que désorganisation sociale et déviance

Précisons que PARK avait été élève du sociologue berlinois Georg SIMMEL 1858-1918 qui considérait la socialisation comme le flux d'un éternel bouillonnement d'interactions mais aussi à la production de différences sociales qu'il avait modélisé en types sociaux (Soziologie 1908) ; c'est ainsi que pour lui aussi, les étrangers constituaient un « type social » particulier, parce qu'ils sont dans la communauté mais pas de la communauté: d'où proximité et distance à la fois des autres citoyens qui leur portent une indifférence affectée, une sorte d'« inattention polie » : (GOFFMAN reprendra cette observation sous la notion d'inattention civique )

**B** dans les années 1940-1945, naît une 2eme école qui se caractérise par de nouvelles méthodes et de nouvelles théories sur la déviance sous l'impulsion de l'américain Herbert BLUMER (1900-1987)

Dans les années 1960 Ewing GOFFMAN fera partie d'une nouvelle génération d'étudiants d'après guerre, formés par Herbert BLUMER ; il en deviendra le nouveau représentant avec Howard BECKER et deviendra après lui président de l'association américaine de sociologie.

-----BLUMER s'était focalisé sur la notion d'interactionnisme symbolique : un concept déjà créé par Herbert MEAD (1863-1931), et qui sera encore développé dans une 3eme École .

Pour être bref disons que BLUMER comme GOFFMAN, constate qu'au sein des interactions sociales de petits groupes, l'ordre social lui paraît fragile, car ces individus ne subissent pas entièrement les contraintes macrosociologiques et agissent en fonction du sens qu'ils construisent au cours de leurs interactions; un point important admis *EXEMPLE pour qu'une norme s'impose il faut que les individus concernés se mobilisent pour en faire ressentir la nécessité; le caractère déviant ou non d'un acte dépend de la manière dont les autres réagissent*; *EXEMPLE cité par MALINOWSKI. face au non respect de l'exogamie chez les Trobriandais de la Papouasie de la Nouvelle Guinée ....*

-----Concernant l'américain Howard BECKER (né en 1928) , il se focalise sur les notions de déviance et de stigmatisation (processus d'interactions où des individus repèrent des transgresseurs de normes et puis ceux qui cherchent à les faire appliquer). GOFFMAN comme BECKER s'intéressera à ce domaine ; tout deux s'élèveront contre les doctrines behavioristes, holistes et fonctionnaliste (ceux des « faits sociaux » de DURKHEIM par exemple), qui théorisent un consensus normatif rigide de la société.

**3 LES APPORTS DE GOFFMAN:** Précisons d'abord qu'il est lui aussi adepte de la méthode d'immersion dans les milieu étudiés, comme on le voit dans ses premiers ouvrages, mais son originalité est double:

d'une part, il a approfondi la notion d'interaction en se focalisant sur les échanges en face à face qui pour lui, constituent l'essence du social; il en fait l'axe central de son ouvrage la mise en scène de la vie quotidienne ( 1956) divisé en 2 tomes ; la présentation de soi et les relations en public dans lesquels il considère les personnes en interaction comme des acteurs qui mènent une représentation théâtrale. C'est une œuvre de jeunesse qui va marquer le début de d'une longue série de publication, mais c'est celle aussi qui lui attirera une très rapide reconnaissance

d'autre part, son originalité réside, me semble t-il **dans la diversité de ses études sur l'ordre social** (qu'il considère avant tout comme un ordre négocié) avec les différents registres de communication tant au niveau du langage que des attitudes corporelles.

**Des études plus spécifiques** comme :

1963 stigmates

1981 façons de parler. On y observe un intérêt pour les engagements dont doivent faire preuve les individus: **un livre complexe** qui apparaît structuraliste aux yeux de certains critiques et comme une incohérence dans l'évolution de son œuvre. S'inspirant de la « métaphore cinématographique », pour lui, le cours de l'existence est composé de multiples « constructions de la réalité », avec différents « cadrages » (« *frames* ») s'articulant les uns aux autres. Il y propose une typologie selon laquelle des « cadres primaires » (« naturels » ou « sociaux »), orientent nos perceptions et transforment nos comportements,

#### **4 LES USAGES DE LA MÉTAPHORE THÉÂTRALE**

Pour GOFFMAN la vie sociale est apparentée au théâtre ; cela n'est pas nouveau en soi (LA BRUYÈRE, MOLIÈRE, PROUST) mais ce sera dans le champ lexical relatif à la dramaturgie ; et cela appliqué-à la vie quotidienne, dans de petits groupes, où l'ordre social paraît précaire, fragile, à la différence des visions sociologiques structuralistes ou

fonctionnalistes. des processus qui sont fragiles et qui doivent être régulés par des « rituels d'interactions » (règles de politesse, prise de parole....) permettant aux individus de « faire bonne figure ». *Un théâtre « d'acteurs » dont on aurait pu critiquer la superficialité des « acteurs » mais que GOFFMAN récuse .....*

### **A faire « bonne figure »**

Dans une rencontre, « l'acteur » cherche à donner une image valorisée de lui-même, ce que GOFFMAN nomme « **face** » : une communication qui se fonde sur les propos, attitudes explicites ou implicites des autres parties ; chacun observe les autres et se sait observé simultanément observé. Dès lors il s'agit de comprendre comment chacun va influencer consciemment ou inconsciemment, la perception que les autres vont faire de sa performance, au sens théâtral.

L'une des intentions de l'acteur est de créer chez autrui une impression de réalité. Pour cela il doit adapter sa présentation (sa « façade personnelle » à son rôle, c'est-à-dire incorporer à son activité des signes qui donneront de l'éclat et du relief à certains de ses comportements. EXEMPLE au football un arbitre décide toujours très vite d'intervenir pour paraître infaillible.)

Sur scène il s'appuie tant sur les éléments du décor que sur son propre corps, éventuellement son costume pour construire son rôle.

Ces différents éléments doivent, si la représentation n'est pas entachée d'accrocs, à la fois : permettre à l'acteur de cadrer le sens et la signification de l'interaction ; donner la possibilité au public d'évaluer l'interprétation, éventuellement de la refuser

EXEMPLE un conducteur de corbillard qui a une attitude jugée désinvolte par la famille du défunt ou ses proches prend le risque d'exprimer une incohérence par rapport aux attentes concernant son rôle qui doit être empreint d'un minimum de gravité et de solennité.

**B) RÉGIONS** . Filant la métaphore théâtrale, G divise les lieux sociaux en plusieurs régions :

les régions antérieures (la scène) sont celles où se déroulent les représentations : les acteurs y sont confrontés au public et doivent tenir leur rôles. EXEMPLES le professeur en classe ou le « bout en train » invité à une soirée.

les régions postérieures (Les COULISSES) : ces espaces sont fermées au public et sont des lieux physiquement distincts de la scène où l'acteur peut relâcher son contrôle (salle des professeurs où le professeur peut relire rapidement ses notes ; et le « bout en train » chez lui, laisser percer sa tristesse).

GOFFMAN durant son séjour dans les îles SHETLAND, remarque que les restaurants maintiennent Une séparation physique stricte entre la cuisine et la salle à manger, afin que les personnels et propriétaires puissent faire une pause ou s'autoriser au relâchement de leur maintien une fois cachés du public. (un peu comme la cuisine et le salon chez les particuliers)

### **C) Les RÔLES**

De la même façon que GOFFMAN classe les régions, il dresse un inventaire des rôles que l'on peut ou doit tenir :

les rôles francs comme ceux d'acteurs ou de public mais aussi d'autres plus subtiles, qu'il appelle « contradictaires », comme celui de **comparse** qui appartient à l'équipe des acteurs mais fait semblant de faire partie du public (la femme qui s'esclaffe quand son mari raconte au cours d'une soirée une histoire drôle qu'elle a déjà entendue 20 fois).

la « no personne » est présente pendant l'interaction mais elle est considérée comme absente pour laquelle la représentation n'est pas dirigée ( le chauffeur de taxi dont la présence n'empêche pas la femme de se maquiller ou un couple de se disputer)

Plusieurs rôles peuvent être endossés par un individu en fonction du contexte

EXEMPLE un médecin hors de l'hôpital endossera un autre rôle en présence de sa famille...mais à l'hôpital si le médecin rate continuellement ses interventions, c'est la réputation de l'hôpital qui serait compromise.....Comme au théâtre si l'acteur ne joue pas son rôle ou si son jeu est parsemé d'erreurs, autrement dit, s'il n'arrive pas à convaincre le public de la sincérité de sa performance, elle sera considérée comme un échec.

**D) la notion d'ÉQUIPE** :(la présentation de soi, page81, la mise en scène de la vie quotidienne (1973) tome1)

Ce sont des acteurs qui font face au public et qui opèrent un travail de coopération dans une représentation face au public. Cette dimension collective est loin d'être anecdotique ; elle implique une coopération minimale de certains de ses participants, en terme d'équipe ; elle exige une solidarité mutuelle, sa force collective dépendant étroitement de la loyauté et de la coopération de chacun d'eux.

La composition d'une équipe peut découler de la structure d'une organisation dans des contextes aussi différents que l'entreprise, la famille ; EXEMPLE , celle des gradés de l'armée, face à leur publics. Les lieutenants d'armée peuvent constituer une équipe en soi : leur représentation et attitudes seront différentes selon qu'ils seront en présence d'interaction avec de simples soldats, entre eux seulement, ou en présence d'officiers supérieurs....

EXEMPLE de même l'attitude de salariés et employés dans une entreprise ou une administration sera différente lorsque ils se retrouvent en présence d'un membre de la direction ou seulement entre eux ou encore dans leur bureau face au public ou à l'atelier

**5 Les problèmes de la représentation frauduleuse:** que se passe-t-il lorsqu'une représentation est un échec ? Une « fausse note », « un faux pas », une « gaffe » commis par un ou plusieurs acteurs peuvent produire une représentation contradictoire ou au pire, peuvent non seulement produire un malaise général, et même interrompre la représentation. Pour éviter ces impairs, diverses techniques sont prévues. rituels d'excuses..... (lcf les rites d'interactions).

**6 Quels liens entre macro et micro sociologie ?** : GOFFMAN affirme qu'il y aurait un « couplage flou » entre les structures macro-sociales et l'ordre de l'interaction qui aurait ses propres règles d'auto régulation. Cependant, « le niveau micro n'explique pas tout » dans la mesure où un ensemble normatif intériorisé préexiste chez les individus,

un point de partage qu'il serait à intéressant de préciser ; C'est ainsi qu'il décrit aussi bon nombres de stéréotypes quasi-universels EXEMPLE certains rôles dévolus traditionnellement chez les Hommes et les Femmes dans leurs tâches et attentes respectives...

**CONCLUSION** Dans la mondialisation « liquide » actuelle, les changements de vie sont devenus spectaculaires, et trop souvent de plus en plus anxiogènes qui bouleversent notre socialisation et notre sociabilité. Mais, concrètement, dans la vie quotidienne, il y a toujours une socialisation et une sociabilité décrites de façon originale par Erwing GOFFMAN dans la mesure où tous « jouent » des rôles dans le théâtre de la vie. On en revient à Shakespeare pour qui « *le monde est un théâtre, et tous, dans notre vie, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs en jouant plusieurs rôle* » (as you like) :il faut mettre un peu de vie dans le théâtre et un peu de théâtre dans la vie.